

Stabilité de l'urbanisme et activité des années 1930 aux années 1970

Comme le montre la photo aérienne de 1946 (celles de 1961 et 1972 sont, presque identiques) la route départementale ne subit aucune évolution et l'occupation du sol reste très stable pendant une longue période. Ce qui ne veut pas dire que l'habitat n'évolue pas. Autour de l'année 1900, puis après la seconde guerre mondiale des déclarations de réparations et agrandissements sont enregistrées.

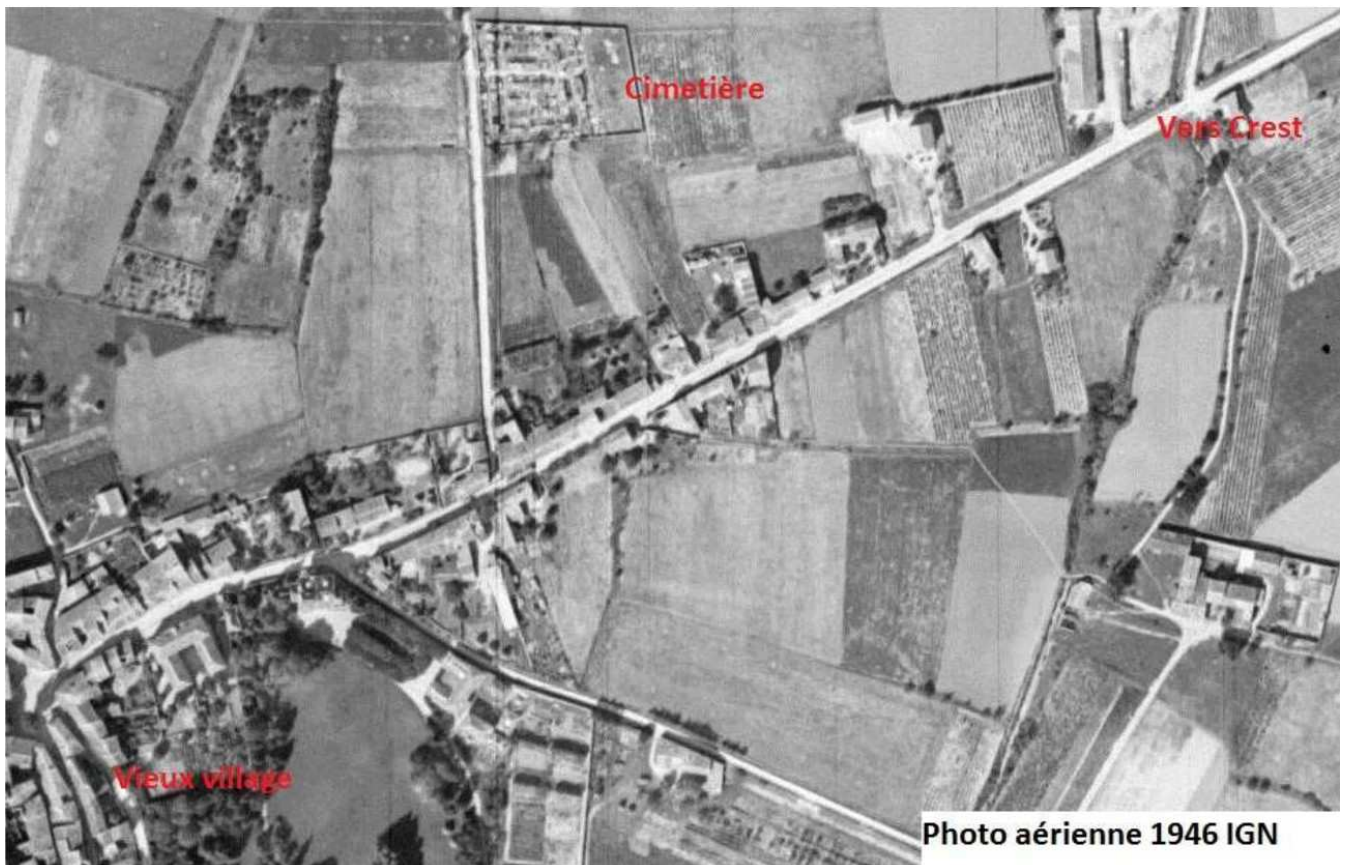


Photo aérienne 1946 IGN

Mais l'activité commerciale et artisanale se développe et se diversifie. Le témoignage de Marie-louise Reboul en dresse un tableau très vivant.

Nous le publions dans son intégralité même si quelques lieux cités sont situés dans d'autres quartiers.

LES METIERS A SAUZET HORS LES MURS RACONTES PAR MARIE-LOUISE

Sur le lieu du parking devant le bureau de tabac actuel , il y avait un artisan commerçant : Eugène Carré était bourrelier ; il avait du travail plus que les mécaniciens puisqu'il fabriquait et réparait tous les harnais des chevaux ; il vendait aussi des cordes pour « biller » les charrettes de foin ou serrer les gerbes ; il vendait des rênes , des colliers , des licols , et aussi de la ficelle , des rivets , des œillets ; quelquefois on lui achetait de la poix pour enduire de la petite ficelle afin de faire de la couture pour réparer des bâches ou même des brodequins ; beaucoup faisaient eux-mêmes leurs réparations ; à la maison , nous avons un picot en métal pour réparer les chaussures (je l'ai toujours gardé) . La maison a été démolie il y a une quarantaine d'années pour faire place aux voitures .

A l'emplacement de l'actuel bureau de tabac habitait le notaire , Mr Oudey .

Un peu plus loin , nous avons Mr et Mme Astier qui faisaient fonction de tripiers ; le tripiier n'avait pas de magasin et c'est chez lui qu'il préparait les petits paquets faits avec les boyaux et la panse de bœuf , d'agneau ou de veau ; il vendait aussi de la tête roulée de veau ; il livrait à domicile avec un panier en osier à deux anses ; on pouvait le rencontrer dans le village , souvent aviné , mais il ne fallait pas manquer de lui dire bonjour sinon , gare ! Il nous faisait gronder par la maîtresse qui était plutôt sévère ; nous la craignons ; elle ne craignait pas de nous tirer les oreilles ou les cheveux ! mais croyez qu'on ne se plaignait pas en rentrant à la maison , car les parents auraient doublé la dose ! Elle s'appelait Germaine Arnaud mais nous l'avions baptisée Adèle ; c'était une très bonne institutrice et elle n'aurait pas supporté un échec au certificat d'étude ; de ce fait je ne suis jamais montée à Marsanne où avaient lieu les épreuves !

Avant le garage , il y avait Mr et Mme Chiffe ; Mme Chiffe était culottière : elle cousait les boutons et faisait les boutonnères des culottes militaires durant la guerre de 14 ; on l'appelait mémé Pipette .

Le garage était tenu par Mr Roche Clovis qui employait Mr Trouillet Charles ; celui-ci devint propriétaire quand Mr Roche prit un garage à Montélimar .

Tout à côté du garage , on trouvait une petite boutique de matériel électrique avec des bouilloires , des fers à repasser ; on y vit les premiers postes radio . Le commerce était tenu par Mr et Mme Mazet André .

A côté encore , il y avait l'épicerie de Mme Fougerol et son fils lui , faisait également des réparations sur cuir : harnais de chevaux , cartables , musettes ; il confectionnait également ; j'ai encore un sac à main en croûte de cuir qui en 1943 , m'avait coûté 100 francs (anciens bien sûr) ; il est en bon état et j'y tiens beaucoup ; je le laisserai à mes héritiers !

La porte à côté , c'était le bureau de tabac . Auparavant ce bureau avait été face au parking du « jardin des Catalans » (maison actuellement de Mme Mathurin) . Il était tenu alors par Mr et Mme Lagier . C'est leur fille , Mme Mazet qui a pris la suite route de Crest ; on y trouvait tabac , journaux , plaques d'identité pour vélos , acquits pour faire faire son eau de vie à l'alambic , quelques cartes postales mais aussi un peu de quincaillerie : ustensiles ménagers et aussi clous , bouchons de liège pour bouteilles , bonbonnes , tonneaux . Mr Mazet était aussi tonnelier ; avec un ouvrier il fabriquait des tonneaux de toutes contenances ; son fils Robert prit la suite mais peu à peu les vignes se sont arrachées et le plastique est arrivé pour les bennes ; le métier n'était plus rentable . Quel dommage d'avoir perdu tous ces métiers où l'on se succédait de père en fils , ce qui permettait de rester au village !

Puis venait l'épicerie de Camille Jacquier qui s'était déplacé là depuis le chemin de Ronde à côté de la Porte ; il possédait un moulin électrique que faisait fonctionner Mr Adrien Couston ; on y faisait de la farine pour bestiaux ; tournant d'abord chemin de Ronde , le moulin avait émigré en même temps que l'épicerie ; il occupait une annexe adossée au parking actuel du Judo . L'épicerie vendait aussi du charbon , du bois et même des couronnes mortuaires . A Noël on y trouvait des carpes et des tanches .

En revenant vers le chemin de Ronde , un peu avant la première tour , on trouvait un des deux cordonniers du village ; le second était route de Montélimar : il réparait les chaussures , mais aussi en vendait , notamment des pantoufles .

Juste avant la boutique du cordonnier se trouvait le Coop Ramade (succursale de Nyons) que tenait Mme Jouffret , mère de Mme Montet dont la maison d'habitation occupe les lieux . Beaucoup plus tard après la disparition du Coop s'est installé à la place du « Groupama » actuel , un petit Casino . Le village a compté jusqu'à quatre épiceries qui toutes travaillaient . A celles dont nous avons parlées il faut ajouter celle de Mlle Décès à la place de la pizzéria actuelle et celle de Nicolas Jacquier à l'angle de la route de Crest et de celle de La Batie : le local était petit ; on y vendait du petit détail : olives , anchois , sel ...

Pendant longtemps le village possédait deux boucheries , tenues par la famille Lafont pour l'une , route de Montélimar ; et l'autre par la famille Serret , là où se trouve l'actuelle boucherie .

Il faut ajouter à ces commerces de subsistance :

*- un tailleur de pierres chemin de Ronde (il taillait principalement les pierres tombales)
- un maréchal ferrant , Mr Amédé Jacquier , toujours chemin de Ronde, entre les deux boulangeries qui existaient déjà . Amédé Jacquier travaillait avec son fils dit Nénuphar ; le ferrage des chevaux se faisait dans la rue ; le travail était important car , avant le tracteur , les travaux des champs employaient des chevaux ; il arrivait qu'on leur coupe la queue ; alors les pauvres bêtes « faisaient vilain » car pour cicatriser il fallait un court instant leur appliquer le fer rouge .*

- enfin sur la route de La Bâtie , pas loin du Café du Commerce mais à gauche il y avait un tailleur , Mr Cartier . Il avait du travail puisqu'il occupait même une employée , Mme Couston .

J'ai oublié de vous parler de la Poste : à l'époque elle était sur la place du Bourg à côté de l'hôtel qui d'ailleurs portait le nom d'Hôtel de la Poste .

Toujours sur cette place on trouvait la bascule publique avec sa loge (actuellement distributeur de billets); les agriculteurs venaient peser leurs charrettes de foin, leurs vendanges et même des charrettes de bois car à l'époque on ne parlait pas de chauffage électrique! La mairie fit plus tard installer une nouvelle bascule , cette fois devant la perception ; elle a été enlevée définitivement en 1983-84 . C'était la dame du garagiste , Mme Aimée Trouillet qui faisait les pesées et délivrait les reçus des poids .

En nous promenant avec Arthur Jacquier nous plaçons sur les photos les principaux commerces et artisans des années 1930 aux années 1970, nous retrouvons aussi ceux qui sont évoqués par Marie-Louise. Boutique au rez-de Chaussée, appartement à l'étage, atelier à l'arrière, la route est le coeur de l'activité du village et l'on trouve tout à Sauzet !

Côté Nord de la route



- (1) Joseph Oudey (notaire), Mme Miart (mercerie), M. Arnaud, pensionné de guerre (bureau de tabac)
- (3) Henri Astier (tripier)
- (7) Clovis Roche, Charles puis Jean-Pierre Trouiller (garage)
- (8) M.Mme Faugerol (bourelrier, droguiste), Mme Nicklès (mercerie)
André Mazet, à l'angle côté garage (électricien, pendant la guerre, en avance sur son temps, il avait bricolé un side-car électrique)
- (9) M. Mazet (tonnelier, atelier à l'arrière) Mme Mazet (journaux)
- (10) M.Mme Bec (charron et bistrot), Camille Jacquier (épicerie, charbon dans la cour, moulin à céréales dans la remise), Arlette Roche (épicerie)
- (11) M. Brochier (menuisier, atelier à l'arrière)
- (12) M. Bec (agriculteur)
- (13) M. Chaix (entrepreneur en bâtiments) Mme Chaix (couturière)
- (14) M. Arnaud (menuisier, premier atelier)
- (15) M. Lattard (coquetier, abattoir pour lapins et volailles à l'arrière), mort en déportation





Côté Sud de la route



- (21) Nicolas Jacquier (épicerie)
- (22) Mme Décès (épicerie), succession de Théophile Delhoste et Adolphe Décès
- (23) M. Bossu (ébéniste)
- (24) Ferdinand Serret (boucherie), M. Rousset (boucherie)
- (25) Mme Miart (mercerie) , a traversé la route plus tard)



- (27) M.Jannoyer (agriculteur, ferme de Bouilloncourt), M. Collange (charron)
- (28) M.Collange
- (29) M. Jacquier Louis (bouilleur d'eau de vie)
- (30) M. Fauchier Gaston (charron), dans ce passage il avait sa forge et une affuteuse

Certains habitants s'éloignent temporairement de Sauzet.

Ainsi en 1931 Frédéric Defontis a pour adresse l'Hôtel Majestic de Cannes, avant de revenir au village (maison 25), de même Paul Amoric est adjudant à Toulon, puis revient comme commis de culture de tabac (maison 26).

La fin du 20 ème siècle

La photo aérienne de 2002 montre l'évolution récente de l'urbanisme au détriment de l'espace agricole. Le tissu urbain s'est élargi surtout au Nord de la départementale (lotissements avec maison au centre des parcelles). Au Sud la propriété Sestier a permis de conserver un grand espace paysager (7 hectares).



La pharmacie

La maison (P) a abrité pendant 16 ans la pharmacie du village .

Au début du 20 ème siècle Sauzet avait déjà un pharmacien, Marius Sestier, qui devint célèbre comme collaborateur des frères Lumière (voir cahier n°1).

Après une longue interruption une nouvelle pharmacie s'installa au deuxième trimestre 1969. A cette date M. et Mme Bouvetier ont ouvert une officine route de la Bâtie-Rolland, puis ils l'ont transférée en 1975 Place Tourtoiron.

M. et Mme Rouvière ont acheté cette pharmacie en juin 1983 et l'ont transférée à leur tour , une première fois en mai 1994, route de Crest et une deuxième fois en octobre 2010, à l'emplacement



actuel, route de la Coucourde.

Espace du levant

Depuis quelque temps, à la sortie est du village, l'Espace du Levant abrite les services techniques de la commune et les activités de certaines associations. Voici son histoire.



La société semences CARGILL spécialisée dans le maïs à Peyrehorade dans les Landes s'est diversifiée dans le tournesol.

Un centre de recherche a été créé à Pierrelatte car les conditions climatiques de la vallée du Rhône correspondaient mieux à cette production.

Le site de Sauzet a été choisi pour produire les semences nécessaires au marché français.

Construction des bureaux en 1981,

Route de Crest près du ruisseau de Saillac.

1982 et 1983 construction d'un grand hangar pour sécher et conditionner les semences de tournesol uniquement.

En 1986 introduction des semences de maïs tardives.

C'est aussi l'année du rapatriement du centre de Pierrelatte à Sauzet qui passe de deux à une dizaine de permanents avec trois fois plus de saisonniers.

En 1998, semences CARGILL vend l'ensemble de sa branche semences internationales à MONSANTO.

Plusieurs équipes travaillent sur le site: recherche, expérimentation, production soit une vingtaine de permanents et une cinquantaine de saisonniers.

150 agriculteurs sur un rayon de 30 km ce qui représente environ 4,5 millions d'euros pour la région.

Courant de l'année 2002, restructuration des services de recherche Tournesol sur l'ancien site d'AGROW à MONBEQUI (82) et perte d'une dizaine de permanents sur Sauzet

En 2010, MONSANTO vend le secteur tournesol à la société SYNGENTA à Montboucher-sur-Jabron et transfert 4 permanents rattachés à cette activité.

En 2011, la Société MONSANTO arrête toute activité sur le site de Sauzet qui est vendu à la commune de Sauzet. Le site ne compte plus alors que 6 permanents

MONSANTO poursuit son activité de production de semences de Maïs sur la région en s'appuyant sur 2 techniciens qui animent un réseau d'environ 1200 ha et un acheminement direct sur le site de Trèbes en remplacement de l'usine de Sauzet.

Renseignements recueillis auprès de M. Joubert par Andrée Bosse

La situation actuelle

Et maintenant?

L'expansion continue: garage Renault, Technis'av (plomberie et chauffage), zone artisanale de Fontbouffarde constituent maintenant l'entrée Est du village.

La valeur du front bâti du 19^{ème} siècle a été reconnue dans le diagnostic de l'AVAP (Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine) et fait l'objet d'un règlement de protection.

La villa Sestier est désormais inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (juin 2012)

La déviation routière a permis de diminuer considérablement la circulation automobile, la route départementale a désormais le statut d'une rue de village, mais elle n'est pas rendue pour autant aux piétons et aux vélos dont les déplacements restent inconfortables et dangereux.

Nul doute que le vieux «chemin de Sauzet à Marsanne» qui, au fil des siècles, s'est adapté aux transformations de la société aura d'autres mutations à connaître.

Ce cahier a été réalisé en 2013 (rédaction N. Calmet, G Blachier pour le chapitre Villa Sestier).

Il comprend des témoignages d'anciens habitants du village et des photographies recueillies par Le Portalac depuis sa création en 2001.

Nous exprimons toute notre reconnaissance à leurs auteurs aujourd'hui décédés : Marie-Louise Reboul, René Touchet.

Nos remerciements à tous les autres, particulièrement à Arthur Jacquier et Madeleine Fournet.

Merci également à D.Orand, archiviste de la CCPM pour l'aide qu'il nous a apportée aux archives municipales et à Mme Milon, adjointe administrative à la Mairie de Sauzet, toujours prête à partager ses recherches et à coopérer.